

Les sanctuaires lyciens de Tlôs et de Patara¹

Éric RAIMOND et Novella VISMARA

Societas Anatolica

This paper is dealing with some different problems about Lycian sanctuaries of Tlus and Patara. We have examined numismatic and epigraphic material of both cities, in order to give some new reflexions and hypothesis. The problem of an eventual cultural organization of cities of "Tremilis", whom chief-city would have been Tlus, has been considered mainly from the so-called Sacred Law, Panyassis' Legend of Tremilids and Panthera coins minted at Tlus. The Panthera typus has been linked to Belleropho's legend and possible second Storm-God of the "tloeian amphictiony". The problem of the identification of the masculine head on coinage from Tlus and Patara, which could be either of Apollo or Hermes, has also been envisaged. The expression of "Maliyeon Patara" in the Inscribed Pillar of Xanthus and the importance of Athenian coinage in the latest city let us wonder if Maliya's occurrences in Lycian epigraphy really concerned the Asianic Goddess in every cases or referred to Athena. But, we also wondered if particular representations of Athena on Patarean coins designed the Greek Goddess or referred to Maliya instead.

Dans le cadre d'un programme de recherche conjoint sur les sources relatives aux divinités lyciennes², il nous a semblé intéressant dans la perspective thématique de ce colloque, consacré aux sanctuaires anatoliens, de nous interroger sur quelques problèmes liés à Tlôs et à Patara. Le choix de ces deux sanctuaires a été suggéré par la présence du type d'Hermès sur des monnaies frappées au nom de ces deux villes.

1. Les sources numismatiques ont été surtout le travail de Novella Vismara, l'épigraphie étant davantage étudiée par Éric Raimond. Le texte a fait l'objet dans les deux cas d'une rédaction commune.
2. Notre perspective est l'édition des sources textuelles, numismatiques et iconographiques relatives aux divinités lyciennes. Les premiers linéaments de ce travail ont fait l'objet d'une introduction consacrée aux « Dieux et héros de la Lycie » (*Dossiers d'archéologie*, septembre 2002). Par la suite, nous avons l'intention de publier au fur et à mesure les problèmes soulevés par cette recherche, en attendant la réalisation d'un ouvrage final.

1) TLÔS est-il au centre d'une amphictionie ?

A) La loi sacrée de Tlôs (TL 26 = EPIL 18)³

- 1 ebeiya : erubliya : me ñt[e tuwete ne Izraza ? PATRONYME ? tide]-
- 2 imi : Trmimisñ : xñtawat[e : Trqqas : THÉONYME : Êni mahanahi :]
- 3 se qlabi : putu : se iprehi : +[---]
- 4 ehñ : tideimi : se tideim[i ehbiyehi ? ANTHROPONYME]
- 5 epñ : mayitēni : sei ne : tib[ei ---]
- 6 Izraza : tibeï terñ terñ [--- mahanahi]
- 7 punāmadi : mē ne : Trqqas : [--- Êni maha]-
- 8 nahi : se qlayebi : putu : se [iprehi ? ---]
- 9 se muhāi : mteyewē : kmēm[t ---]
- 10 pladetiyas : przis : seyepris : se iye [---]
- 11 eimē : kumazali : mahāna : e[bette ---]
- 12 na upahi : adaiyē : Maliyehe p[---]
- 13 Arailise : 103 1/2 : Haqaduwehe : {g} 2 1/2 t[---]
- 14 Ppebēnti : 22 : Pagda 18 1/2 : Purθ[---]
- 15 Mñānāhi : 13 1/2 : Winbēte : 13 1/2 : c[---]
- 16 me kumezeiti : nuredi : nuredi : a[rā kumehedi seuhazata : uwadi Ê-]
- 17 nī : qlabi : putu : kbisñ : iprehi kbi[sñ ---]
- 18 uhide : Trqqñti : wawā : trisñni : qla[bi ---]
- 19 eli : epeite mei zedi : tike : kumalihe [---]
- 20 be : kumazā : ebēñne : izraza : tibera [---]
- 21 Pinale : Telebehi : Xadawāti : udre ki me ite[---]
- 22 ihe ebē mahāna ebette tibe Izraza kuz---
- 23 [--- Pinale : Telebehi : xadaw]āti kmēm[t. muhāi ---]
- 24 [--- Trqqas : THÉONYME : êni] : qlahi ebi[yehi ---].

Un dédicant, dont le nom et le patronyme sont dans la lacune, a fait graver « ce monument » (*ebeiya : erubliya*). Ce dédicant était le fils ([*tide*]imi) du roi ou lui-même roi (si le patronyme est dans la lacune avant [*tide*]imi) de Termis (*Trmimisñ : xñtawat[e]*) « régnait (sur) la Termis ». Ce personnage royal était peut-être Izraza mentionné dans la suite du texte (l. 6) et dans le texte précédent (TL 24). La lacune après la mention du roi contenait peut-être l'invocation aux divinités. La séquence *se qlabi* « et du sanctuaire d'ici » (l. 3) complète peut-être une périphrase [*Êni mahanahi : se qlabi* « Mère des dieux et du sanctuaire » de même que dans une mention postérieure (l. 7-8). On ordonne de faire graver (impératif *putu*) ce texte. Il est ensuite question de la plaine ou de la steppe (*se iprehi* « et de la plaine ») dans un contexte que les lacunes ne permettent guère d'établir. Peut-être y a-t-il un parallèle *qla-* « enceinte du sanctuaire » / *ipre-* « terres du sanctuaire ». Ensuite (*epñ*), on trouve un verbe obscur à la 2^e pers. du pluriel (*machitenni*) et le verbe *tibe-* « frapper », puis une lacune. Izraza frappe (*tibe*) armée après armée (*terñ terñ*). --- Le terme *punāma-* « totalité », cité après Trqqas, renvoie peut-être à la totalité des dieux, d'où la restitution [*mahanahi*] *punāmadi* (l. 6-7). Il est vraisemblable que la « totalité des dieux », Trqqas et la Mère des dieux et de ce sanctuaire ([*Êni mahanahi : se qlayebi*]) aient présidé d'une façon quelconque à cette décision de graver (*putu*) ce règlement ou bien aient favorisé les victoires militaires d'Izraza (l. 7-8). Il est ensuite question (l. 9-10) des autres dieux (*muhāi : --- kmēm[t]*) des rangs supérieurs et inférieurs (*pladetiyas : przis : seyepris*). Le prêtre (*kumazali*) de ces dieux (*mahāna : e[bette]*) joue peut-être un rôle d'intermédiaire, comme le suggère la forme *kumazali*, vraisemblablement entre le sanctuaire et les donateurs dont il est ensuite question (l. 11). Un personnage (l. 12), dont le nom (ou le patronyme) se termine par *-na*, qualifié de « supérieur » (*upahi*) verse une somme en *ada* de Maliya (soit peut-

3. EPIL = É. RAIMOND, « Étude philologique des inscriptions lyciennes », dans *Colloquium Anatolicum*, IV, 2005, *supplementum*.

être en drachmes d'Athéna). On trouve ensuite une liste de donateurs avec les montants versés (l. 13-15) : « Arailise 1 mine 3 (ou 6) ; Haqaduwehe 2,5 ; T[--- SOMME D'ARGENT ---] Ppebennti 22,5 ; Pagda 18,5 ; Porth[--- SOMME D'ARGENT ---] ; Mñanāhi 13,5 ; Winbente 13,5 ; Ch[--- SOMME D'ARGENT ---] ». Ces sommes servent sans doute à financer le sacrifice prescrit ensuite (l. 16) : « et ils font un sacrifice, chaque nouvelle lune, rituellement et annuellement avec un bœuf à la Mère (l. 17) du sanctuaire, il a fait graver deux fois et dans la plaine de[ux fois ?---] (l. 18) chaque année à Trqqas 30 (ou 3 ?) bœufs du (ou dans le) sanctuaire[re ---] ». Le texte évoque ensuite le paiement d'un terrain du prêtre (l. 19). Izraza, cité ici et mentionné plus haut remportant des victoires militaires (l. 6), ne peut guère être ce prêtre (l. 20). On a peut-être ensuite l'amorce d'une clause exécutoire : *tibera* « quiconque ? » -- À la fin de la « loi sacrée », il est fait mention des villes (l. 21) de Pinara (Pinale), Telmessos (Telebehi) et Kadyanda (Xadawāti), (l. 22) de « ces dieux » (*mahāna ebette*) et, à nouveau, d'Izraza, et (l. 23) des autres dieux (*kmēm[t. muhāi ---]*) peut-être en lien avec les trois villes précitées, et enfin (l. 24) peut-être Trqqas, la Mère de ce sanctuaire sans doute.

La « loi sacrée » de Tlôs régit les sacrifices célébrés en l'honneur du dieu de l'Orage (Trqqas), vraisemblablement d'une deuxième divinité (à en juger par l'ampleur des lacunes) et probablement la déesse Mère locale. Le texte est certes très mutilé, mais la séquence des lignes 7-8 : *Trqqas : [2^e Théonyme ? Êni mahanahi : se qlayebi* : « Trqqas, [une 2^e divinité ?, la Mère di]vine et du sanctuaire d'ici » me paraît autoriser la restitution des lignes 2-3 : *Trqqas : 2^e Théonyme ? : Êni mahanahi : se qlabi*. Certes le sacrifice annuel de 3 ou 30 bœufs (*trisñni*) n'est consacré qu'à Trqqas (l. 18), cependant, il semble assez vraisemblable de considérer que le culte était dédié à un groupe divin. Cette triade de divinités lyciennes peut être rapprochée, à titre d'hypothèse, de l'association formée de Maliya, d'Ertemi et du Roi kaunien à Xanthos du temps de Kherēi-Gergis⁴.

Vers la fin de l'inscription (l. 21), trois cités sont nommées : Pinara (Pinale), Telmessos (Telebehi) et Kadyanda (Xadawāti), suggérant ainsi leur association à ce culte. Éric Raimond⁵ a émis l'hypothèse d'une « amphictionie » lycienne, qui excluait Xanthos et de ce fait remontait peut-être à une époque ancienne.

B) Les sources textuelles et l'hypothèse d'une « amphictionie de Trémilide »

Le mythe étiologique des cités de la moyenne vallée du Xanthe, qu'a rapporté Panyassis d'Halikarnasse dans sa geste d'Héraklès (18K), crée une parenté légendaire entre les héros fondateurs de Tlôs, Pinara et Kragos (qui deviendra Sidyma). Ces derniers sont tous trois fils de Trémilès, lui-même éponyme des Termiles, nom que se donnent les Lyciens en louvite. Ainsi à l'amphictionie formée de Tlôs, Pinara, Telmessos et Kadyanda aurait également pu appartenir Kragos-Sidyma. Cette légende des Trémilides suggère l'hypothèse d'une unité primitive entre les trois cités de moyenne vallée du Xanthe. La présence d'un

4. Cf. É. RAIMOND, « Dieux-Rois du Sud-Ouest anatolien, de Kos et de Karpathos : le Roi kaunien et arggazuméen », dans *RANT*, 1, 2004, p. 391-393.

5. Cf. É. RAIMOND, « Tlôs, centre de pouvoir politique et religieux de l'Âge du Bronze au IV^e siècle a.C. », dans *AnAnt*, 10, 2002, p. 125-127 (Tlôs comme centre d'un culte commun à plusieurs cités à l'époque archaïque) et surtout *Les divinités indigènes de Lycie*, thèse de doctorat, Bordeaux, 2004, p. 155 et le commentaire in *EPIL* 1-B (pour l'hypothèse d'une d'amphictionie).

éventuel Xanthos héros homonyme de la cité lycienne a été très débattue. Accolé au nom de Tloos, le terme de « Xanthos » pourrait être ou bien un anthroponyme ou bien l'adjectif « xanthos » c'est-à-dire « blond ». Or, ce mythe a été repris à l'époque impériale, dans la version rapportée par le rhéteur Hiéron, et gravée à Sidyma⁶. Dans ce texte, le mot « x/Xanthos » est absent (et ne figure pas dans une éventuelle lacune qui n'existe d'ailleurs pas⁷), ce qui règle définitivement la question⁸.

Plusieurs cités ont pu rejoindre (ou faire partie dès l'origine) du noyau primitif de ce territoire de la « Trémilide »⁹. Les sources hittites déjà suggèrent des rapprochements de Tlôs avec Kandyba et avec Telmessos. Dès 1400 av. J.-C., une assistance mutuelle est envisagée entre Dalawa (Tlôs) et Hinduwa (Kandyba) pour faire pièce aux manœuvres de Madduwatta et de son allié Kisnapili¹⁰. Sous le règne de Tudhaliya IV (1237-1209 av. J.-C.), Tlôs est alliée à Kuwalapassa (Telmessos) dans une expédition militaire contre Iyalanda (Alinda en Carie)¹¹. Les mentions de telles associations dans les sources épichoriques sont relativement tardives et peu nombreuses. Outre la loi sacrée, que nous avons évoquée, on peut citer une séquence du Pilier Inscrit de Xanthos, où, dans un contexte militaire, apparaissent, après lacune : [...A]rīna: Pinale: Tlawa: Wedre: pisba[s] « A]rīna (= Xanthos ou le Létôn), Pinara, Tlôs, Rhodiapolis/le pays, pisbas ?? » (TL 44b 30). S'agit-il du récit de mouvements de troupes ? Le contexte de la guerre du Péloponnèse semble en tout cas assuré par la mention, trois lignes plus haut, des Athéniens et des Spartiates dans ce passage (l. 27). Le décret fiscal de Pixôdaros (TL 45) associe Arna, Tlôs, Pinara et Kandyba suggérant simplement que le ressort satrapique du dynaste carien s'étendait à ces cités.

Nos meilleurs arguments en faveur de l'hypothèse d'une amphictionie de Trémilide demeurent par conséquent la loi sacrée de Tlôs et la légende de Panyassis, les textes hittites suggérant des relations (voire des alliances) bipartites entre les futurs membres de cette éventuelle organisation. L'examen du monnayage conforte cependant certains autres rapprochements entre cités lyciennes.

C) Le monnayage de Tlôs

Le monnayage frappé au nom de Tlôs commence à une date relativement tardive (à partir de 420 av. J.-C. environ). Nous ignorons cependant si la cité a battu monnaie auparavant, sans mentionner son nom. Les monnaies au type de la Panthère et de Pégase¹² ont pu en effet être frappées à Tlôs. C'est une pratique

6. TAM II.184.

7. Contra O. CURTY, *Les parentés légendaires entre cités grecques : Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme SUGGENELA et analyse critique* (Centre de Recherches d'Histoire et de Philologie de la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études 3, Hautes Études du monde gréco-romain 20), Genève, 1995, p. 198 et n. 187 et 188.

8. Pour l'étude de ce dossier cf. É. RAIMOND, « Tlôs, centre de pouvoir... », *op. cit.*, p. 118-122.

9. Premier emploi de ce concept géographique : *ibid.*, p. 127.

10. CTH 147. Cf. É. RAIMOND, « La problématique lukkienne », dans *Colloquium Anatolicum*, III, 2004, p. 118-119, doc. 14.

11. CTH 297.2. Cf. RAIMOND, *op. cit.*, p. 121, doc. 18.

12. Cf. *infra* série A.1.4.I-A.1.4.V et pour la typologie A.1.4.IV.

habituelle des dynastes lyciens que d'émettre des monnaies à leur nom, sans aucune précision concernant l'atelier monétaire. Kherēi est le seul dynaste connu à avoir frappé des monnaies avec le nom de la ville¹³. Le manque d'informations dont nous disposons sur l'histoire de la cité fait obstacle à une mise en ordre chronologique des séries monétaires. Nous sommes donc conduits à privilégier des considérations d'ordre stylistique. On peut alors identifier dix séries monétaires, pourvues d'une structure très complexe.

Matériel numismatique

A.1.1 Les monnaies avec le seul nom de la ville

Série A.1.1. I. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé et derrière caducée et sous le cou symbole : *diskēle*¹⁴ ; aire creuse ronde. Dans le champ, à droite TLAWI¹⁵. La série a été produite avec deux coins de droit et deux de revers. Le style est différent, surtout pour ce qui concerne la réalisation de la tête d'Hermès au revers, beaucoup plus négligée dans un cas. Le poids est attique¹⁶.

Série A.1.1. II. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Deux panthères assises en regard, de face, levant chacune une patte de devant, symétriquement ; aire creuse ronde. La série présente trois variantes :

- a) sans légende, la tête d'Athéna à droite ; du point de vue du poids, elle est documentée seulement par des 1/3 et 1/6 de statère¹⁷.
- b) avec la légende TLA, dans le champ à droite, derrière la tête d'Athéna. Elle est connue d'une seule copule de coins, de 1/6¹⁸.
- c) la tête d'Athéna à gauche, et au revers, dans l'exergue, la légende TLA rétrograde. Même cette variante n'est seulement attestée que pour 1/6 et 1/12 de statère¹⁹.

Série A.1.1. III. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Deux panthères assises en regard, de face, levant chacune une patte de devant, symétriquement ; entre elles : symbole ; aire creuse ronde. Dans le champ ou à l'exergue, la légende TLAWI. La position de la légende, sa longueur ou sa présence varient avec le nominal de la monnaie et donc en mesure de l'espace à disposition sur le flanc. La présence du symbole au revers différencie cette série de la suivante et sur cette base elle peut être divisée en deux variantes :

- a) avec le symbole (I)²⁰ ;
- b) avec *diskēle*²¹.

13. Cf. Série A.1.2 et A.1.3.

14. Cf. Série A.1.1.II et A.1.1.III et N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia. I. II dinastia Wekhssere I*, 1989, p. 106.

15. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, I, p. 107, n. h.

16. N. VISMARA, « Problemi pndometrici della monetazione arcaica della Lycia. Una visione d'inseme », dans C. ALFARO ASINS-C. MARCOS-P. OTERO (éd.), *AA.VV. Actas XIII Congreso Internacional de Numismatica*, Madrid, 2003, p. 307-315.

17. Klagenfurt, n. 2983.

18. Classical Numismatic Group, Auction 39 (1995), n. 614.

19. Gerhard Hirsch, Auktion 178 (1998), n. 417.

20. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia. II. La collezione Winseman Falghera*, Milano, 1989, n. 188.

21. *Sylloge Nummorum Graecorum. Deutschland. Sammlung v. Aulock. Lykien. 10. Heft. Nr. 4041-4476*, Berlin, 1964, n. 4186 (= SNGAul.).

La série est documentée par des statères, de poids attique un peu faible²², de 1/3²³ et 1/6 d'étalon très lourd²⁴.

Il n'y a pas de liaisons de coins entre A.1.II.a et A.1.II.b, mais la succession entre A.1.II et A.1.III est suggérée par une liaison de coins de Dr. entre un 1/3 de A.1.II.b et un de A.1.III.a²⁵, avec une rupture de coin un peu plus grande dans ce dernier.

Série A.1.I.IV. — Dr. : Tête de dynaste à droite — Rv. : Tête d'Athéna à droite ; dans le champ la légende TLAWI²⁶. On a mis cette monnaie dans la série de Tlôs en suivant le choix du curateur de la SNGKeckman, mais, à vrai dire, sur les photos de la monnaie, on ne voit clairement que la lettre T.

Série A.1.I.V. — Dr. : Mufle de lion de face — Rv. : Deux panthères assises en regard, de face, levant chacune une patte de devant, symétriquement ; entre elles, symbole : diskèle ; légende TL AWI. Avec la série A.1.I.V, le mufle de lion commence à être présent sur les monnaies de Tlôs : il remplace la tête d'Athéna comme type le plus employé en Lycie entre la fin du V^e et les premières décennies du IV^e siècles²⁷. Les monnaies de ce type doivent être donc postérieures à cette date. Les statères ont été probablement produits avec la même paire de coins ; le diskèle est vertical entre les panthères et la légende, et à gauche dans le champ, pour les statères²⁸ et le 1/6²⁹ ; pour le 1/3 de statère, le diskèle est à l'exergue³⁰.

Série A.1.I.VI. — Dr. : Mufle de lion de face — Rv. : Tête masculine à gauche, Apollon(?) avec les cheveux longs, fermé par une *tenia* ; dans le champ. Légende : TLAWI. La typologie du revers présente de gros problèmes d'interprétation (cf. *infra*). Elle est connue seulement sur des 1/12^e ou des divisionnaires très faibles de valeur indéterminée précisément³¹.

Série A.1.I.VII. — Dr. : Mufle de lion de face — Rv. : Tête masculine imberbe de face, les cheveux crépus, la chlamyde nouée sous le cou. Légende : TLA WI. La série, connue seulement pour les 1/6 de statère, a été produite par plus de trois coins de droit et trois de revers. Même ce type présente des problèmes pour une identification correcte du type du revers. Il y a une série avec cette même typologie, avec la légende METH³², ce qui a permis de l'attribuer au dynaste Mithrapata et même d'y voir une représentation de celui-ci. Cependant, si n'est pas une sorte de portrait du dynaste, le problème posé est celui de l'identification à une divinité. S'agirait-il d'Apollon ou d'Hermès ? La présence de la chlamyde nouée, le manteau du voyageur peut conduire à préférer Hermès.

Série A.1.I.VIII. — Dr. : Mufle de lion de face — Rr. : Tête masculine à gauche avec de longs cheveux, coiffée d'un *pilos* conique. Dans le champ à gauche, légende : TLA. On connaît seulement une monnaie de ce type³³ et l'interprétation du type de revers pose plusieurs problèmes (cf. *supra* A.1.5.III et B.1.).

22. Seulement 8,03 g medium.

23. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., II, n. 187.

24. Le statère théorique est d'environ 9,01 g.

25. Klagenfurt, n. 2983 et SNGAul., n. 4186.

26. R. ASHTON, *Sylloge Nummorum Graecorum Finland. The E.R.KKI Keckman Collection in the Skopbank, Helsinki. Part II, Asia Minor except Karia*, Helsinki, 1999, n. 509.

27. R. MARTINI, « Introduzione storica. Aspetti e sviluppi della monetazione Licia », dans N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., II, p. 31.

28. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., II, n. 189.

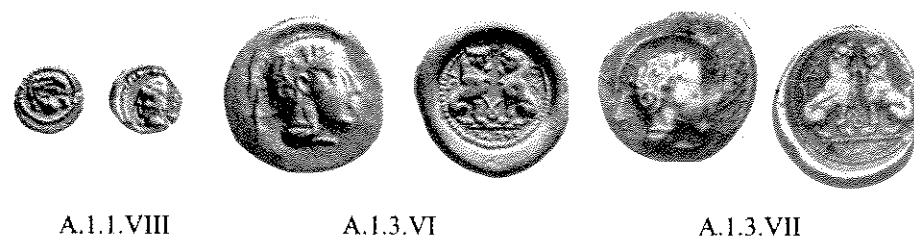
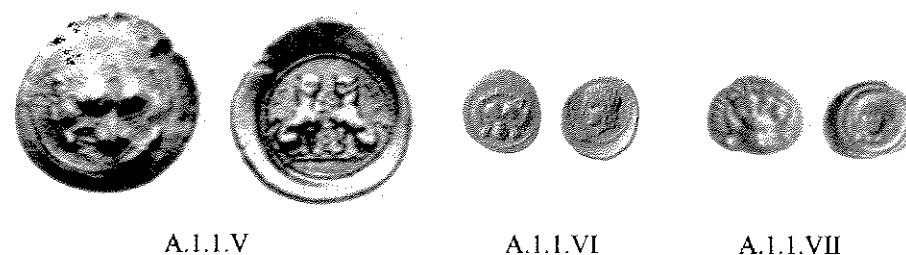
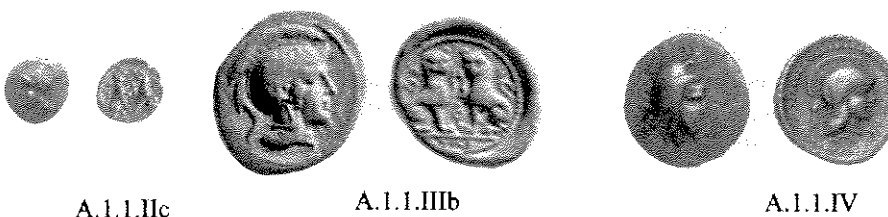
29. *Numismatica Ars Classica*, Auction P (12.5.2005), n. 1567, mais la légende est seulement T L.

30. SNGAul., n. 4187.

31. SNGAul., n. 4192.

32. N. VISMARA, « Evidenze religiose sulla monetazione arcaica della Lycia. Elementi per una prima discussione », dans *Transeuphratène*, 23, 2002, p. 122.

33. SNGAul., n. 4193.



symbole 2



symbole 3

A.1.2 Les monnaies avec le nom de la ville et d'un dynaste

Il y a beaucoup de dynastes qui ont signé leur série frappées à l'atelier de Tlôs. Cette production demanderait à elle seule un développement important. Dans le cadre de cette étude, nous nous contenterons de donner une rapide liste typologique.

Série A.1.2.I Kherēi. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Tête frontale de Gorgone et légende TL AWI³⁴.

Série A.1.2.II Kherēi. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Xñtawata et légende TLA WI³⁵.

Série A.1.2.III Kherēi. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Portrait de Kherēi à droite et légende TL t rétrograde³⁶.

A.1.3 Les monnaies avec le nom d'un dynaste, sans le nom de la ville, mais qui ont dû être frappées à Tlôs

Série A.1.3.IV Ddenewe. — Dr. : Portrait de Ddenewe à droite — Rv. : Xñtawata³⁷. Le type du Xñtawata est le même que la série A.1.2.II : difficile penser à deux ateliers différents avec cette typologie.

Série A.1.3.V Ddenewe. — Dr. : Même coin de la série a.1.2.II — Rv. : Tête d'Héraklès à droite³⁸.

Série A.1.3.VI Erbbina. — Dr. : Même coin de la série a.1.2.II — Rv. : Tête d'Héraklès à droite³⁹.

Série A.1.3.VII Wekhssere II + Ddimi. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Deux panthères assises en regard, de face, levant chacune une patte de devant, symétriquement ; entre elles, symbole (1) ; aire creuse ronde. Dans le champ, légende : FEKHSS et à l'exergue, la légende DDIM⁴⁰.

Série A.1.3.VIII Wekhssere II + Ddēñtīmi. — Dr. : même coin de droite — Rv. : Même type de revers mais à gauche dans le champ même symbole (2) et à l'exergue DDENT⁴¹.

Série A.1.3.IX Wekhssere II(?) + Ddimi (?) + Ddēñtīmi(?). — Dr. : même coin de droit. — Rv. : Portrait du dynaste à droite, dans le champ, symbole (1). La typologie des revers est typique de l'atelier de Tlôs.

Série A.1.3.X Mithrapata. — Dr. : Coquille / Tête comme la série A.1.1.VII et légende METH⁴². Seul le type du revers est documenté. Il est connu en effet par la série A.1.1.VII,

34. O. MØRKHOLM et J. ZAHLE, « The Coinages of the Lycian Dynasts Kheriga, Kherēi and Erbbina », dans *Acta Archaeologica*, 1976, n. 50.

35. IDEM, n. 47-49 et N. VISMARA, « Nuove osservazioni numismatiche sul dinastia licio Ddenewe », dans *Bulletin Museo Archeologico Nazionale*, sous presse.

36. Leu Numismatic, Auktion 57 (25.5.1993), n. 118.

37. N. VISMARA, « Nuove osservazioni numismatiche sul dinastia licio Ddenewe », *op. cit.*

38. *Ibidem*.

39. *Ibidem*.

40. S. HURTER, « Der Thissaphernes-fund », dans O. MØRKHOLM et N.M. WAGGONER (éd.), *Greek Numismatic and Archaeology, Essays in Honour of Margaret Thompson*, Wetteren, 1979, n. 5.

41. SNGAul. n. 4200. Il faut mettre en évidence que la légende mise en exergue est en général celle de l'atelier (S. HURTER, « Kuprilli und Idā: ein neuer lykischer Stater », dans AA.VV., *Kraay-Mørholm Essays. Numismatic Studies in Memory of C.M. Kraay and O. Mørholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 99-100) et que, à l'exception de Ddimi, Ddēñtīmi et Wekhssere, on n'a jamais le nom de plus d'un dynaste sur une monnaie.

42. N. VISMARA, « Evidenze religiose sulla monetazione arcaica della Lycia. Elementi per una prima discussione », dans *Transeuphratène*, 23, 2002, p. 102-127.

dont la légende porte la mention de la cité de Tlôs, ce qui permet d'attribuer ce monnayage de Mithrapata à cette dernière.

A.1.4 Séries dont la typologie peut se référer à Tlôs

L'atelier de Tlôs a connu à la fin du V^e siècle une production très importante : pour son compte et pour celui de dynastes. Il est donc difficile de penser que cet atelier n'ait pas eu de production auparavant. Un groupe de séries anonymes, caractérisée par la présence de la panthère, à l'instar de la plupart des séries de la cité, pourrait avoir été émise par Tlôs.

Nous ne sommes pas certains de cette attribution, bien qu'elle paraisse fort vraisemblable, dans la mesure où les types monétaires ne sont pas exclusifs d'une cité ou d'un dynaste. Ainsi la tête d'Hermès figure sur des monnayages frappés aux noms de plusieurs villes.

Série A.1.4.I. — Dr. : Panthère assise à gauche, regardant de face et levant la patte droite — Rv. : Protomè de Pégase à droite ; aire creuse carrée⁴³. Poids lycien.

Série A.1.4.II. — Dr. : Panthère assise à droite, regardant de face et levant la patte droite — Rv. : Protomè de Pégase à gauche ; aire creuse carrée⁴⁴. Poids lycien.

Série A.1.4.III. — Dr. : Panthère assise à gauche, regardant de face et levant la patte droite — Rv. : Protomè de Pégase à droite⁴⁵ ; aire creuse ronde. Poids lycien.

Série A.1.4.IV. — Dr. : Panthère assise à droite, regardant de face et levant la patte droite — Rv. : Protomè de Pégase à droite⁴⁶ ; aire creuse ronde. Poids lycien, connue avec nombreuses variantes pour la présence des symboles différents.

Série A.1.4.V. — Dr. : Panthère assise à gauche, regardant de face et levant la patte droite — Rv. : Protomè de Pégase à gauche⁴⁷ ; aire creuse carrée. Poids lycien, avec un nom de dynaste qui n'est pas lisible.

Les séries A.1.4.I-A.1.4.V seraient les plus anciennes de la ville, et elles ont dû être produites avant la moitié du ve siècle, quand le poids lycien fut remplacé par l'étalon attique et que l'effigie de la tête d'Athéna s'affirma.

Série A.1.4.VI. — Dr. : Tête masculine à droite — Rv. : Panthère assise à droite, regardant de face, avec la patte droite levée⁴⁸. Connue seulement pour les 1/24 de statères, produits par différentes paires de coins.

Série A.1.4.VII. — Dr. : Tête féminine (?) frontale, qui rappelle celle de la série A.1.1.VII — Rv. : Panthère assise à gauche, regardant de face, avec la patte droite levée. Connue seulement par un exemplaire⁴⁹, elle pourrait être postérieure à la série A.1.1.VI.

43. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, *op. cit.*, II, n. 58-59.

44. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia. III, le prime emissioni del Wedri. Le serie di a, della città di Thibānuwā (Simena), di Zagaba (Lagbe), di Zemuri (Limyra) e di Prl (Aperlai) e le emissioni federali di Ite e di Te*, Milano, 1996, n. 23-24. La série est connue seulement comme le type d'une émission de la ville de Lagbè.

45. E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines. II. Description historique*, II, Paris, 1910, n. 241.

46. *Sylloge Nummorum Graecorum, The American Numismatic Society, The Burton Y. Berry Collection*, II, New York, 1962, n. 1174 et E. BABELON, *Traité, op. cit.*, n. 241.

47. O. MØRKHOLM et G. NEUMANN, *Die lykischen Münzlegenden* (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. I Philosophische-Historische Klasse), Göttingen, 1978, M 15.

48. www.asiaminorcoins.com/tlos

49. Coll. particulière, 0,32 g.

Série A.1.4.VIII. — Dr. : Tête féminine (?) frontale, avec une couronne (?) — Rv. : Panthère assise à gauche, regardant de face, avec la patte droite levée. Connue par 1/12 de statère, la typologie du Dr. rappelle celle d'une série de Xanthos⁵⁰.

Série A.1.4. IX. — Dr. : Tête d'Athéna à droite — Rv. : Panthère assise à droite⁵¹. Le type est connu seulement pour des poids légers, qui rendent difficile à déterminer de quel divisionnaire il s'agirait dans le système lycien⁵².

Même pour les séries A.1.4.V-A.1.4.IX, c'est le type iconographique de la panthère qui suggère l'attribution à Tlôs. Ces émissions doivent être tardives, éventuellement après 360 av. J.-C., après la réorganisation politique de la région.

Série A.1.4.X. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite. — Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé de forme conique ; devant caducée et derrière diskèle⁵³.

Cette série pourrait être aussi attribuée à Patara ou à Kandyba, mais la présence du diskèle comme symbole suggère davantage une attribution à Tlôs, où le symbole et le type Tête d'Hermès sont représentés sur les mêmes monnayages⁵⁴.

A.1.5 Les typologies monétaires

A.1.5.I Apollon(?), tête (série A.1.1.VI)⁵⁵. — La tête couronnée de lauriers, aux cheveux longs sur les épaules, ouvre deux pistes de réflexion. Elle est stylistiquement et techniquement analogue à celle que l'on trouve sur une émission de Ddenewe⁵⁶ et à celle figurant sur une monnaie émise à Xanthos⁵⁷. La similitude est telle qu'il est difficile de penser que les trois séries aient été produites à des époques différentes, et surtout par des ateliers différents. L'hypothèse d'un atelier unique pour des monnayages différents est ainsi posée. Tlôs et Xanthos disposaient-elles du même atelier ou avaient-elles recours à des ateliers mobiles ?

La connexion de cette tête d'Apollon avec les émissions tlôïennes, sur lesquelles Hermès est souvent figuré, laisse planer quelques doutes sur l'identification de la divinité représentée. S'agit-il bien d'Apollon ou d'Hermès, quelques fois est représenté sans pétase⁵⁸. Nous discuterons ce point ci-après (B.1.3.I). L'iconographie numismatique lycienne a illustré la relation existant entre ces deux divinités, à travers la série de Kuprili figurant Hermès Amoskophoros⁵⁹, rappelant le vol du bétail d'Apollon par Hermès peu après sa naissance⁶⁰.

A.1.5.II Athéna, tête avec casque attique (séries A.1.1.I-A.1.1.V). — La typologie de la tête d'Athéna en casque attique est une des typologies les plus fréquentes parmi celles employées en Lycie, en particulier dans la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C., en raison de l'influence

de la monnaie d'Athènes⁶¹ dans la région. Cette dernière est également manifeste à travers l'acceptation de l'étalon attique, le statère correspondant alors à deux drachmes attiques.

Ainsi, la tête d'Athéna figure normalement en bonne place au sein du monnayage produit par l'atelier de Tlôs. On observera néanmoins le style particulièrement soigné de ces types, qui sortent des schémas répétitifs que l'on rencontre souvent ailleurs. Le casque a une forme différente, plus allongée, le couvre-joue (παρὰνθαίς) est plus long, l'expression d'Athéna se différencie du modèle attique, dans lequel l'œil persiste avec une vision frontale, contrastant entre la vision de profil de l'œil et le sourire archaïque des lèvres de la déesse. Quoique le motif de la tête d'Athéna soit typiquement attique, il est évident que le graveur avait en tête les décorations inspirées de Persépolis dans lesquelles nous retrouvons ces deux éléments, l'œil de profil combiné, de manière contrastée, avec le sourire archaïque.

A.1.5.III Hermès, tête (série A.1.1.I et série A.1.1.VIII). — On voit sur la série A.1.1.I, « Hermès » imberbe, avec les cheveux aux boucles sur le cou, le pétase ailé sur la tête⁶², derrière la nuque (il faudrait d'ailleurs confirmer s'il s'agit bien du dieu Hermès et non de Persée en train de tuer Méduse⁶³), le caducée.

L'effigie d'Hermès se trouve aussi, comme nous le verrons par la suite à propos de Patara, sur les séries monétaires d'autres villes, et elle est employée par différents dynastes, comme Arbinas-Erbina. Nous souhaitons surtout rappeler ici qu'Hermès est aussi le dieu des fauves, une sorte de *Potnia Thérôn* au masculin selon certains spécialistes⁶⁴, ou celui qui apaise par la magie de la musique (et les domine ainsi) les fauves⁶⁵. Il est donc remarquable de le trouver sur les séries de la ville dans laquelle Bellérophon partit pour combattre la panthère du Kragos, laquelle pourrait d'ailleurs se trouver sur les séries monétaires de la ville⁶⁶.

Sur la série A.1.1.VIII, la tête se présente avec les cheveux longs, lisses, sur le cou et avec une sorte de « bonnet » triangulaire pointu, et garni d'un rebord. Elle est vraisemblablement laurée. Un type semblable se retrouve dans une série de Wekhssre⁶⁷ et a été interprété comme la tête d'un Kabire⁶⁸, parce que le chapeau a été reconnu comme le *pileus*, attribut de ce couple de jumeaux. En suivant surtout la suggestion des deux séries monétaires dont il est ici question, P. Frei inclina à identifier un culte à cette divinité en Lycie⁶⁹. Mais le *pileus* n'est pas l'attribut exclusif des *Kabiroi*. En effet, Hermès et Persée le revêtent parfois, ou bien un bonnet en feutre souvent substitué au *pileus*⁷⁰. Ce bonnet pourrait même être un casque, tel que ceux que l'on voit représentés dans la décoration de l'Hérôn de Trysa⁷¹. L'interprétation de la tête comme celle de l'un des *Kabiroi* nous semble donc erronée. Il nous paraît plus pertinent de penser à la représentation d'un héros lycien (Persée ou Bellérophon), ou d'une représentation particulière du dieu Hermès, hypothèse qui, en l'état actuel de nos connaissances, nous semble la plus vraisemblable.

50. N. VISMARA, « Evidenze religiose », *op. cit.*, p. 108, n. 4 (mais fig. Pl. IX, 6).

51. La série pourrait être même de la seconde moitié du IV^e siècle.

52. Poids entre 1,01 et 0,33 g.

53. Classical Numismatic Group, Auction 60 (2002), n. 838.

54. Série A.1.1.I.

55. P. FREI, « Die Götterkulte Lykiens in der Kaiserzeit », dans *ANRW II.18.3, Rise and Decline of the Roman World*, Berlin, 1990, p. 1753-1756 et N. VISMARA, « Evidenze religiose », *op. cit.*, p. 121 mais surtout p. 122.

56. Busso Peus, Auktion 382 (26.4.2005), n. 208, même si la tête n'est pas laurée, elle est du même style.

57. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, *op. cit.*, II, n. 143.

58. Cf. G. SIEBERT, « Hermes », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, 5.1: *Herakles-Kenchrias et addenda Epona, Galateia, Helios, Helios (in Peripheria Orientali), Helios/Usil*, Zurich, 1990, n. 591 ou 829 par exemple.

59. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, II, n. 128, p. 202-203.

60. P. LÉVÊQUE et L. SÉCHAN, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, 1966, sv. *Hermès*.

61. N. VISMARA, « Evidenze religiose », *op. cit.*, p. 122-123.

62. Pour l'iconographie d'Hermès, cf. SIEBERT, « Hermes », *op. cit.*

63. Pour la difficulté de reconnaître l'un ou l'autre, cf. « Hermes », *op. cit.*, p. 385.

64. J. CHITTENDEND, « The Master of Animals », dans *Hesperia*, 16, 1947, p. 89-114.

65. J. DUCHEMIN, *La houlette et la lyre. Recherche sur les origines pastorales de la poésie. I. Hermès et Apollon*, Paris, 1960.

66. Cf. *infra*.

67. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, *op. cit.*, I, série XI, p. 91.

68. E. BABELON, *Traité*, *op. cit.*, n. 426 ; P. FREI, « Die Götterkulte Lykiens in der Kaiserzeit », dans *ANRW II. Principate*, 18, 3, *Rise and Decline of the Roman World*, Berlin, 1990, p. 1807, n. 12.1.1.

69. P. FREI, « Die Götterkulte Lykiens in der Kaiserzeit », *op. cit.*, p. 1807.

70. SIEBERT, « Hermes », *op. cit.*, p. 384-385.

71. W. CHILDS, *The City-reliefs of Lycia*, Princeton, 1978, pl. 12.2.

A.1.5.IV Panthère (Série A.1.1.II-A.1.1.III; A.1.1.V-A.1.1.VI). — On a déjà beaucoup débattu sur la taxinomie du félin⁷² qui se trouve au revers de nombreuses séries de Tlôs. Mais l'importance que chaque élément a dans la structure syntaxique de la typologie monétaire lycienne, nous force à reconsidérer une fois de plus cet élément du dossier. En effet, il n'est pas facile de choisir, en examinant une image réalisée sur un objet de dimension aussi réduite qu'une monnaie, entre différents félins. S'agit-il d'un lion⁷³ (*Panthera Leo*), d'une panthère ou léopard⁷⁴ (*Panthera Pardo*), ou bien d'un lynx⁷⁵ ou d'un caracal⁷⁶ ? Dans l'Antiquité, tous ces animaux vivaient dans la région⁷⁷.

Le félin représenté sur la monnaie a une tête en proportion plus petite du reste du corps, le cou bien fort, mais sans aucune crinière ; les oreilles sont grandes, bien définies et arrondies bien que ces dernières ne soient pas l'objet d'un traitement uniforme ; par exemple, il y a des exemplaires sur lesquels les oreilles sont pointues⁷⁸. La queue de cet animal est longue. L'absence de la crinière⁷⁹ écarte l'hypothèse d'un lion, comme la longueur de la queue celle du lynx ; la dimension de la tête par rapport au corps et l'absence du pinceau de poils noirs à la fin de la queue⁸⁰ dissuade l'identification éventuelle à une lionne. Il ne reste donc que la panthère et le caracal. Tous deux sont connus dans l'iconographie ancienne. Les représentations de panthère abondent⁸¹, le caracal, quant à lui, est notamment figuré sur un beau rhyton perse conservé au musée Miho au Japon, ce qui souligne l'intérêt artistique qu'a suscité cet animal⁸². Tous deux ont la tête plus petite que le corps, la queue longue et le poil dense sur le corps, même sur le cou. Seules la forme et la dimension des oreilles peuvent les différencier sur une représentation monétaire. En l'occurrence, la forme légèrement arrondie des oreilles plaide davantage en faveur de la panthère ou du léopard. Cette imagerie nous renvoie ainsi sans doute à un mythe local lié à la geste de Bellérophon⁸³.

A.1.5.V Portrait (Série a.1.1.V). — Dans la *SNGKeckman*, on mit en relation cette monnaie avec la monnaie *SNGAul* n. 4182, attribuée à Ddenewe, même s'il n'y a pas mention du nom du dynaste. Effectivement, on peut dégager une certaine ressemblance entre le style de la tête d'Athéna du revers de A.1.1.IV et celui de la tête l'exemplaire *SNGAul* n. 4182. Mais, il y a des différences importantes pour ce qui concerne le droit, un portrait en principe réaliste du dynaste. Or, les deux personnages ne se ressemblent pas. Il s'agit donc pas de Ddenewe, mais

d'un autre dynaste, peut-être Kherēi (?), qui a frappé à son nom à Tlôs⁸⁴ et qui ressemblerait davantage au portrait du droit⁸⁵.

A.1.5.VI Tête imberbe de face : Mithrapata (Série 1.1.VII). — La tête masculine, frontale, laurée, avec la chlamyde liée au cou a souvent été décrite comme tête d'Apollon, mais il s'agit plutôt, comme nous l'avons vu, d'un portrait stylisé de Mithrapata. La réalisation est reprise sur les monnaies de Pérklès⁸⁶. Sur celles-ci, le dynaste est représenté de trois quarts, lauré, les cheveux gonflés et en désordre, mais ce type a été réalisé par des graveurs de moindres capacités artistiques, qui ont galvaudé le modèle original. Cette série pose plusieurs problèmes interprétatifs. Est-elle antérieure ou postérieure à la série 1.1.VI ? À partir de quel moment Mithrapata dispose-t-il de graveurs adroits ? Le siège du dynaste était-il à Tlôs ? Ces problèmes restent entiers.

A.1.6 Symboles subsidiaires. — Sur les monnaies de Tlôs paraissent différents symboles : un symbole alphabétique, le Xntawata, les autres motifs linéaires : le diskèle, symbole personnel probable de Wekhssere le n. (2) à mettre en relation avec celui du Ddimi et le 3 relatif à Ddntemi⁸⁷.

D) Le type de la panthère, un monnayage de l'amphictionie ?

L'examen de ce matériel numismatique suscite un certain nombre de questions. Notre attention a été particulièrement attirée par ce type monétaire figurant un mufle de lion au droit et deux félins au revers. Si l'iconographie du droit correspond à une mode samienne de la fin du V^e siècle, le revers, en revanche, peut suggérer des influences orientales ou locales. Ce monnayage a été frappé sur l'ordre de trois personnages : Wekhssere II, Ddimi et Ddntimi, uniquement à Tlôs et à peu près à la même époque. Même si l'on admet que Tlôs ne faisait encore pas partie de l'orbite xanthienne⁸⁸, il est assez difficile de considérer ces trois personnages comme des dynastes de la cité, eu égard à leur apparente concomitance. Peut-être ont-ils été des magistrats désignés sur une période courte (éventuellement une année) ? Ces éventuels magistrats auraient ainsi été responsables de l'émission de ce monnayage au type de panthères ou de léopards. Agissaient-ils pour le compte d'un dynaste, de la cité ou bien de cette « amphictionie », que nous avons déduite de la loi sacrée de Tlôs ?

Une telle hypothèse conduit à s'interroger sur l'éventuel symbolisme de ces panthères. Sont-elles les animaux sacrés de telle ou telle divinité ? Dans le contexte local, on songe à la panthère du Kragos, d'ailleurs représentée sur la façade d'une *cella* d'une tombe rupestre de Tlôs⁸⁹. Sur ce relief, la panthère est

72. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., I, p. 105-106 ; <http://persiana.stumbleupon.com/archive/90/>.

73. <http://www.britannica.com/eb/article-9048425>, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lion>.

74. Panthère et léopard sont devenus maintenant synonymes : <http://www.britannica.com/eb/article-9047834> ; http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opard_%28f%C3%A9lin%29.

75. <http://www.britannica.com/eb/article-9049530>, http://fr.wikipedia.org/wiki/Lynx_%28mammif%C3%A8re%29.

76. http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Caracal_caracal.html, <http://www.britannica.com/eb/article-9020206> et http://it.wikipedia.org/wiki/Caracal_caracal.

77. Faune : <http://www.lycianturkey.com/lyica-wildlife-national-parks.htm> ; http://www.bigcatrescue.org/leopard_anatolian.htm.

78. Rosen 707 (= N. WAGGONER, *Early Greek Coins from the Collection of Jonathan P. Rosen*, New York (Ancient Coins in North American Collections 5), New York, 1983).

79. Cf. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., I, p. 106.

80. Particularité qui a même été considérée comme la tête du serpent de la Chimère.

81. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., I, p. 106.

82. <http://miho.jp/english/collect/collect.htm>, de la période parthe.

83. Cf. *infra*.

84. Cf. *infra* série A.1.2.III.

85. Sur cette typologie, N. VISMARA, « Ritratti umani o teste divine nella monetazione arcaica della Lycia : manifestazione della potestà d'imperio od espressione d'un sentimento religioso ? », dans *Transeuphratène*, 30, 2005, p. 173-181.

86. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., II, n. 215-216.

87. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., III, p. 165-171. — Cf. planches *infra*.

88. Cf. É. RAIMOND, *Tlôs*, op. cit., p. 122.

89. L. MALTE, « Bellerophon », dans *JDAI*, 40, 1925, p. 127 et fig. 2 : Bellérophon combattant la Chimère *contra* H. METZGER et J.-M. MORET, « Observations sur certaines des peintures tombales de Kızılbél en Lycie du Nord-Est », dans *JS*, fasc. 2, 1999, p. 300 (qui renvoient par erreur à L. MALTE, op. cit., p. 126 et fig. 1) : le fauve auquel s'attaque

combattue par un héros chevauchant un cheval ailé. Or, Bellérophon, dont la geste primitive devait être anatolienne, est vénéré à Tlôs, où l'on connaît un tombeau de ce héros, sur l'acropole, à gauche duquel se trouve une inscription lycienne, datée, par la graphie, des années 330 av. J.-C.⁹⁰

Cette inscription rupestre, gravée sous la niche funéraire d'une tombe simple, à une hauteur de 2,5 m est dédiée : *hrixttibili mahanahi uwehi se lada ehbi*, c'est-à-dire à (s'il s'agit d'un anthroponyme, ou d'un théonyme qui serait un *hapax*) ou au (s'il s'agit d'une fonction) Hrikhttbili (le préfixe *hri* pouvant suggérer la notion de supérieur, s'agit-il, par exemple, d'un archiprêtre spécialisé ?) « divin bovin » ou « du dieu Taureau » et à la femme de celui-ci. Naturellement, rien ne prouve qu'il y ait un lien entre cette inscription et Bellérophon. Nous nous contentons simplement, à ce stade de notre propos, de remarquer la proximité topographique de cette inscription lycienne et du tombeau du héros.

E) Un second dieu de l'Orage à Tlôs ?

La loi sacrée, comme nous l'avons évoqué précédemment, mentionne le dieu de l'Orage, peut-être une deuxième divinité, sans doute une déesse Mère locale : « Mère divine et du sanctuaire d'ici », si notre restitution est correcte. Il y a quelques années, É. Raimond⁹¹ a suggéré de rapprocher ce dieu de l'Orage de Tlôs du mythe de Kronos, que Plutarque rapporte dans *De defectu oraculorum*⁹² et en l'honneur duquel des jeux étaient célébrés à l'époque romaine⁹³.

L'identification de l'éventuel deuxième théonyme, qui serait intercalé entre Trqqas et la déesse Mère reste ouverte. On a pu suggérer de restituer le nom du dieu Soleil Ddeweze (< louvite Tiwat/Tiwaza)⁹⁴, en raison du rang occupé par ce dieu dans les panthéons louvites⁹⁵, ou bien la déesse du grain Qeli (< nésite *halki*), que l'on peut éventuellement restituer aux lignes 19-20 ([Q]eli).

Le rapprochement de cette organisation culturelle avec le monnayage au type de panthères suggère d'autres pistes de réflexion. On pourrait en effet penser à un éventuel second dieu de l'Orage, qui dans la tradition iconographique orientale, est figuré montant un animal couché, tantôt un lion, tantôt un taureau⁹⁶. Par ailleurs, ces panthères font songer à la fameuse panthère du Kragos que Bellérophon semble avoir affronté. N'est-il pas concevable que ce Bellérophon lycien ait été en fait ce « second dieu » de l'Orage, désigné par son animal sacré sur le monnayage et éventuellement cité entre Trqqas et la Déesse Mère dans la loi sacrée ? La conjecture n'est pas impossible.

le chasseur monté sur un cheval ailé, sur la façade de *cella* d'une tombe rupestre de Tlôs ne serait pas la Chimère mais la panthère ou le léopard du Kragos.

90. EPIL 8 = TL 22.

91. É. RAIMOND, *Tlôs*, op. cit., p. 126.

92. Plutarque, *Moralia*, 421C.

93. TAM II, 554, 581 et 585.

94. Concernant Ddeweze : cf. R. LEBRUN, « Studia Lyciaca », dans *Hethitica*, 14, 1999, p. 48.

95. É. RAIMOND, *Tlôs*, op. cit., p. 125, n. 45.

96. Cf. A. VANEL, *L'iconographie du dieu de l'Orage*, Paris, 1965, spéc. p. 66 et 137.

Parallèlement au monnayage à l'effigie de félins, il est frappant de constater que l'épigraphie lycienne évoquait plutôt des magistratures religieuses en relation avec des bovins :

EPIL	TL	Sacerdoce
3	30	axāti : u{z}[wehi] ??
7	23	ax[u]ti [uwehi ?]
8	22	hrixttbili mahanahi uwehi
9	29.3	axuti : uwehi
9	29.4	itène : uwehi

3. Sarcophage de Tiwiththeimiya (ca. 380-360 av. J.-C.)

1 Tiwiθθeimiya : ade [.....]

2 ti tubehidi : axāti : uz[.....]

Tiwiththeimiya a fait --- le prêtre *achanti* frappe/punit Uzebe ?

7. Sarcophage d'Elpuweti (ca. 340 av. J.-C.)

1 ebēnnē ñtatu [m]ē ti

2 prñn[aw]atē E[lpuw]eti

3 a[t]i eh[b]i s[e] tideime

4 [B]lu ax[u]ti [uwehi ?]

5 Έλποωτ[ις] έ[α]υτωι :

6 κατεσκευ[ασα]το :

7 και τοις τέκνοις [ις]

8 αὐτου.

Ce sarcophage se l'est construit Elpuweti pour lui-même et [pour ses enfants] Blu ??, (en qualité de (??) prêtre achuti du Taureau (?) / Elpoatis pour lui-même a construit et pour ses enfants

8. Tombe du/e Hrichttbili du dieu Taureau (ca. 330 av. J.-C.)

1 hrixttbili mahana-

2 hi uwehi se lada ehbi

Hrichttbili du (dieu) Taureau et sa femme.

9. Sarcophage d'Ikuwe (ca. 330 ?)

1 Ikuwe ti : prñnawate lpresidah : tideimi [....]pe[h]

2 tuhes : ñtatu : atli : se ladi : ehbi : tuhesi : smme señne : θurtta : ñx[r]ahidiyē :

3 axuti : uwehi : se ñtemlê : qastte teli : erbbe : me ti ñtemlê : przze astti[....]

4 seyhata : astte : se tiyala : Åxrhī : itène : uwehi ên[ê] hatu : smmate teri : erieyin[e : a....]

5 ñtepi : Wazzisñ : χαλχα : Edriyeusehñ : me iye hlmñmi : zzatiyē Wiya[dr]a[...]

6 [s]e Inahe : señnemlê : θurttu : teliya : sei ñtepi : Wazzisñ : t[e]liya : pddāti : me i[y]e : pdd[ā]t[---] enē

7 [h]atu smmate teri : erieina : χεχχebēñti : Arttuñpara : Medese : pddat[i] ti : erie meñne) zzatiya[---]

8 [..]saya[y]e piyēte : emumñmaya : hrmazaya : ñzziyaha : Sedepñmñmi : kñtuni : [mim]meite) lenubezu : [ex.]ru[.....]

9 [....]ayaya) hlmñmide : Alayssā[n]tra : erite teri : Trñmisñ : ñtepi : χñtawata : appte teri : [..]m[.....]

10 [..]jese telēziyē tube : meye[.....]ti meñne se tebētē : Abaqmāme : Texisχxeye

11 [....]sei nē telēziyē : tddēta : mluñte[....] : qra[....]e kñmēti : mede hlmñmi t[....] : eri[.]a[.] s[.....]

- 12 [.....]e Trmimisñ xalte : mesiyas : Zxxeliāna[...].ñxa [...].ēñne pēne putu [...].e[...].e :
[.....]
13 [.....] : tēpina : se smmu : Urseyetē : uw[.....].ñnu : pddana[.....]
14 [.....] Xjawari pddēti : Meqqese[.....].u : xlate : exē[...].ti : meti[.....]
15 [.....]amas : Turax : se iye piturli : [...].ē[.....] edēi : [s]eye[.....]
16 [.....] me Uweserique : Anuzaba ñ[.....].i : se d[.....] ledi [.....]
17 [...].tiyzzzi : Iyānih : se Trmimili[...].et[.] : [Trq]qñt[.....].mateter[.....]
18 [...].zē : turawas : mei : [...].hi : Arñna[.....].tezi[.....]
19 [...].hl[.] : ei[.....].xu : mei hi[.....] : Tihetazei.

(l. 1-3) « Ikuwe, fils d'Ipresidi (« l'homme de la steppe »), neveu (*tuhes*) de [...]pe a construit (*prñawate*) le sarcophage pour lui-même et sa femme, ses neveux et nièces ; il a fixé des obligations (*smme*) pour eux. Le « Thurtta des Vieilles (esprits de la mort) » (*Θurtta : ñx[r]jahidyē*), le prêtre du taureau (*axuti uwehi*), et, quand il a puni le clan lors des défaites, alors le clan s'est présenté à nouveau devant (lui) --- (l. 4-) et la victoire fut ; et pour le tribut, Anchri, le commissaire du taureau, après la victoire, a fixé les obligations : quand lever (le tribut) --- (l. 5) Idrieus a frappé le (pays) Wazzis (Phellos) d'un tribut (*ñtepi Wazzisñ xalxxa hlmimi*). Pour ce qui est du tribut, Wiyadra --- (l. 6) et à Inahi, j'ai évoqué pour le (pays) Wazzi le Thurtta dans le sanctuaire (*pddān*), mais là, dans le sanctuaire, j'ai évoqué --- (l. 7) après la victoire, il décida quand lever le *chechchebenneti*, Arttumpara le Mède, dans le sanctuaire, qui lève les taxes de la ville (*ti : eriye zzatiya meñne*) --- » (l. 8) Il est ensuite question d'une fondation, d'un don (*piyēte* « a donné ») et peut-être d'un terrain ou de sa délimitation --- (l. 9) « Alexandre a levé le tribut, lorsqu'il a ravi le royaume de Termis, lorsque --- » (l. 10-11) le texte mentionne l'action d'un général, l'humiliation de deux personnages, d'autres Médes, un tribut, (l. 12-15) la Termis, à nouveau un tribut et des taxes, des domaines ; (l. 17) un « chef des Ioniens et des Termiles » est cité peu avant une invocation à Trqqas ; (l. 18) un don est évoqué, peut-être l'intervention de Xanthos vers la fin du texte.

Ces magistratures étaient-elles liées à Trqqas ? à cet éventuel second dieu de l'Orage, avec lequel nous avons rapproché les félins de l'iconographie monétaire ? L'adjectif de relation *uwehi*, formé à partir du substantif *uwa/e-* désignant les bovidés en luvite déjà, qui fut parfois identifié au nom d'une fonction religieuse⁹⁷, avait-il évolué sémantiquement au point de ne faire référence qu'à des animaux puissants au sens large (y compris des félins), voire de ne plus se référer du tout à son étymologie ? Il ne semble guère possible de trancher.

2) La présence d'Hermès à Tlôs et à Patara

L'analyse réalisée à partir de la typologie à tête d'Hermès sur les monnayages de Tlôs et de Patara a soulevé une question majeure. Ce rapprochement d'ordre iconographique doit-il être mis en relation avec cette organisation culturelle, dont Tlôs semble être le cœur ?

A) Le monnayage de Patara

Le monnayage de Patara semble de prime abord moins intéressant que celui de Tlôs. Une analyse plus approfondie dément cette première impression.

97. T.R. BRYCE, *The Lycians*, Copenhagen, p. 130.

Matériel numismatique

Série B.1.1.I. — Dr. : Protomè de sanglier avec deux pattes avancées à gauche — Rv. : Tétraskèle ; dans le camp P T R le symbole : monoskèle. aire creuse carrée⁹⁸. La série présente deux caractéristiques intéressantes : la présence au revers du tétraskèle, type qui n'est connu par ailleurs que dans les monnayages de Kheriga, Sppñtaza et Teththiweibi. C'est donc la première émission au nom d'une cité qui emploie cette typologie comme type de revers. De plus, la monnaie est d'étalon attique, et c'est la seule occurrence du tétraskèle avec cet étalon, dans tous les autres cas, l'étalon est très faible⁹⁹. La série de Teththiweibi présente la même typologie¹⁰⁰, ce qui permet de mettre ce dynaste en relation avec la ville de Patara.

Série B.1.1.II. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé et, derrière, le caducée ; aire creuse carrée. Dans le champ, à droite PT TARAZE. Elle est connue selon deux variantes :

a) avec la tête d'Hermès à droite¹⁰¹ ;

b) avec la tête d'Hermès à gauche¹⁰² ;

Série B.1.1.III. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé ; aire creuse ronde ; dans le champ : PA TERE¹⁰³

Série B.1.1.IV. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite — Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé ; aire creuse ronde ; dans le champ, à gauche PTR¹⁰⁴. Cette monnaie se caractérise par un poids faible.

Série B.1.1.V. — Dr. : Tête masculine à droite — Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé ; aire creuse ronde ; dans le champ, de droite à gauche : PT TAR¹⁰⁵. Connue seulement par un divisionnaire.

Série B.1.1.VI. — Dr. : Dauphin — Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé ; aire creuse ronde ; dans le champ, de droite à gauche : PT¹⁰⁶.

Série B.1.1.VII. — Dr. : Même coins — Rv. : Tête d'Athéna coiffée à gauche ; aire creuse ronde ; dans le champ, de droite à gauche : P¹⁰⁷.

Série B.1.1.VIII. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite¹⁰⁸ — Rv. : Tête d'Hermès nue, avec les cheveux courts à droite et derrière le caducée ; aire creuse carrée. Dans le champ, à droite PTTARAZE.

Série B.1.1.IX. — Dr. : Même coins — Rv. : Triskèle ; dans le champ, à droite PTTARAZE¹⁰⁹.

B) Monnaies d'attributions incertaines (à Tlôs ou à Patara)

Un groupe de monnaies, anépigraphe, apportent la combinaison : « Tête d'Athéna / tête d'Hermès ». Dans un souci d'exhaustivité, nous en dressons

98. G.F. HILL, *Catalogue of Greek Coins in the British Museum*, vol. 19 (*Lycia, Pamphylia and Pisidia*), London, 1897, p. 25, 112.

99. Seulement 8,04 g.

100. STERNBERG & APPARUTI, Auktion XIV (14.5.1984), n. 140, 8,55 g.

101. HILL, *Catalogue of Greek Coins...* (*Lycia*), op. cit., p. 27, n. 119.

102. *Superior Stamps list*, VI 1977, n. 2650.

103. SNGAUL, n. 4195.

104. HILL, *Catalogue of Greek Coins...* (*Lycia*), op. cit., p. 27, n. 120.

105. SNGKeckman, n. 508.

106. Auctione AG Auktion 18 (21.5.1989), n. 806, 2,52 g.

107. E. BABELON, *Traité*, op. cit., n. 403.

108. NFA, lotto, sans indications de poids.

109. Gorny & Mosch Auktion, 134 (3.3.2004), n. 1485.

l'inventaire. Nous ne croyons pas possible d'identifier l'atelier, qui peut être aussi bien Tlôs que Patara, voire Kadyanda¹¹⁰ dont nous connaissons aussi une série présentant cette typologie.

Matériel numismatique

Série B.1.2.I Matériel numismatique

Dr. : Tête casquée d'Athéna à gauche – Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé, à droite ; aire creuse carrée¹¹¹.

Série B.1.2.II Matériel numismatique

Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite – Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé ; devant, caducée ; à droite ; aire creuse ronde¹¹².

Série B.1.2.III Matériel numismatique. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à droite – Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé ; devant caducée et derrière coquille et symbole (4). Elle est connue par deux variantes :

a) tête d'Hermès à gauche¹¹³ ;

b) tête d'Hermès à droite¹¹⁴.

S. Hurter¹¹⁵ pense que la série a été produite à Patara. Mais, un examen stylistique attentif de la série nous incite plutôt à pencher pour l'atelier de Tlôs. En effet, le style du casque d'Athéna est très soigné, comme celui des monnaies A.1.1.II de Tlôs (cf. *supra*).

Série B.1.2.IV. — Dr. : Tête casquée d'Athéna à gauche – Rv. : Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé à gauche¹¹⁶.

C) Les types iconographiques

Le sanglier (B.1.1.I)

Le protomè de sanglier est une des typologies les plus répandues en Lycie, aussi bien comme exemplaires des types connus que comme variantes. Il caractérise les séries pouvant correspondre à la phase plus ancienne du monnayage¹¹⁷ dont on trouve souvent, au revers, une aire creuse informe ou carrée. Dans cette typologie, le pied attique s'impose dans un second temps¹¹⁸, comme c'est le cas pour notre série. Le coin de droit de cette monnaie est identique à celui d'un exemplaire de Teththiweibi¹¹⁹. Il est ainsi possible que ce dynaste ait exercé un pouvoir sur Patara.

110. O. MORKHOLM & NEUMAN, *op. cit.*, n. 245.

111. E. BABELON, *Traité*, *op. cit.*, n. 419, 1,80 g.

112. Hirsch Auction 197 (26.11.1919), n. 325 ; sur la fraction, telle que *SNGAul.*, n. 4196, il n'y a pas de caducée.

113. S. HURTER, « Der Thissaphernes-fund », *op. cit.*, n. 32.

114. IDEM, n. 33.

115. IDEM, p. 106.

116. HIRSCH Auction 202 (25.11.1998), n. 245.

117. R. MARTINI, « Introduzione storica », *op. cit.*, p. 29-30.

118. N. VISMARA, « Problemi pondometrici », *op. cit.*

119. E. BABELON, *Traité*, *op. cit.*, n. 320.

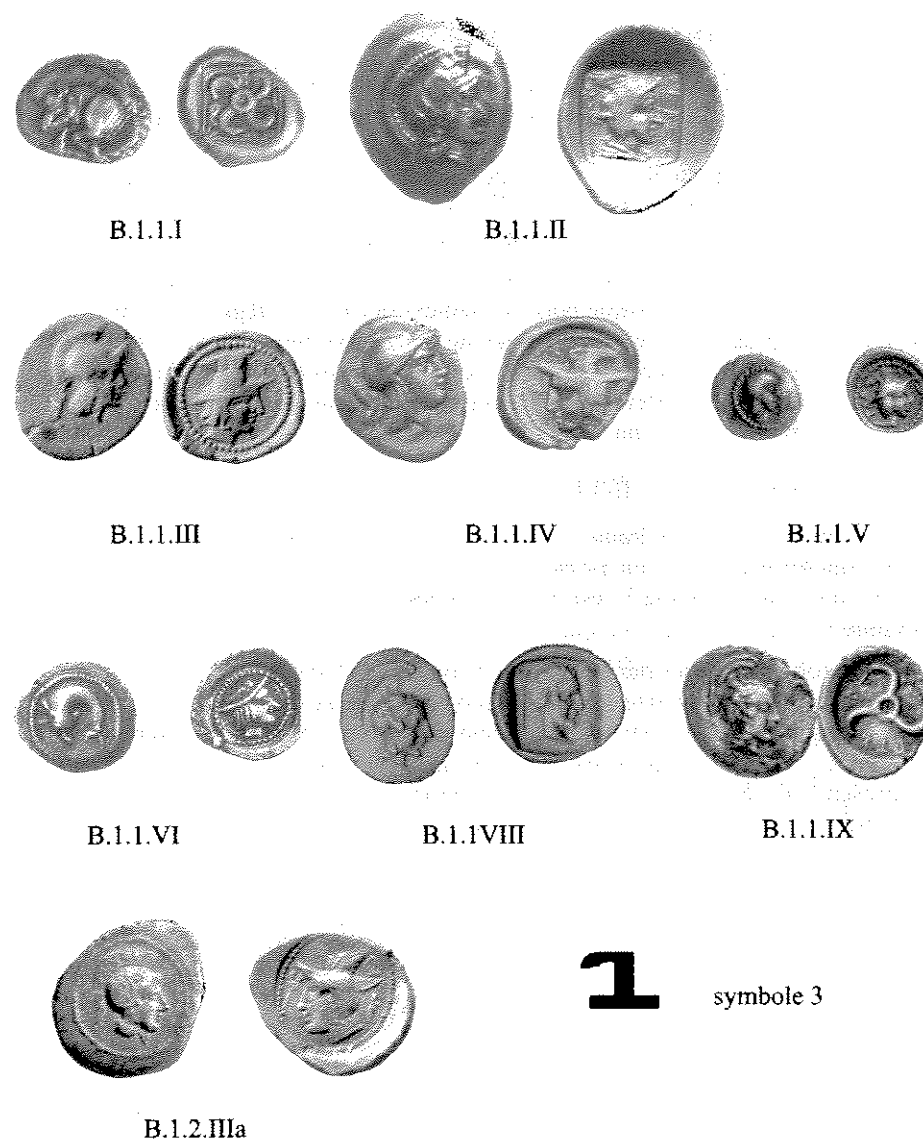


Planche II.

Le dauphin : (B.1.1.VI-B.1.1.VII)

Le type du dauphin est bien documenté en Lycie¹²⁰, mais rarement dans cette posture, arqué, occupant le champ entier.

120. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, III, p. 147-149.

Tête d'Athéna (B.1.1.II-B.1.1.IV, B.1.1.VII-B.1.1.IX)

Le style de la tête d'Athéna sur les monnaies de Patara pour les séries II et VIII-IX est différent des réalisations habituelles du monnayage lycien, par exemple la série III de ce même atelier. En effet, la décoration, qui paraît sur la calotte du casque, est inhabituelle : un griffon dans les séries VIII et IX, un griffon ou un objet serpentiforme dans la série II ; la décoration semble continuer dans la structure qui soutient le cimier qui est plus élevé que d'habitude.

En revanche, d'une façon générale, sur les séries lyciennes figurant la tête d'Athéna, la calotte du casque porte seulement des motifs végétaux ou même est privée de décoration. En outre, le cimier se greffe directement sur le casque, sans que le graveur mette l'emphasis sur la structure de greffage, contrairement à ce cas. Cette décoration différencie de manière considérable la production de Patara de celle du modèle athénien.

Tête d'Hermès, (B.1.1.II-VIII)

Sur les monnaies de Patara, on trouve la tête d'Hermès réalisée selon deux modalités différentes : l'une (séries B.1.1.II-VII) au pétase ailé, l'autre (B.1.1.IX) à tête nue : la première¹²¹ est la représentation la mieux documentée de la divinité¹²².

Les problèmes posés par la seconde façon de représenter Hermès sont majeurs. Nous voyons ainsi une tête masculine sans coiffure, aux cheveux longs enroulés sur la nuque et retenus par une couronne de laurier (?) ou par un autre type de couronne. L'identification à une tête d'Hermès est rendue possible seulement par la présence du caducée. Bien que l'on connaisse une iconographie d'Hermès à tête nue¹²³, ce type de traitement est plutôt typique d'Apollon, comme on peut le voir sur une série de Wekhssere¹²⁴. Ce monnayage figure une tête qui a été interprétée comme celle d'Apollon mais qui, à la lumière de ces rapprochements typologiques, peut être aussi interprétée comme une tête d'Hermès. Si l'on ajoute à cette typologie celles que l'on a vues dans la série A.1.5.III, il devient évident que nous disposons d'un important dossier permettant de discuter de la représentation iconographique d'Apollon et d'Hermès en Lycie.

Tétraskèle (B.1.1.I)

Le symbole du tétraskèle est employé par les dynastes Te¹²⁵, Sppñtaza¹²⁶, Kheriga, pour l'atelier de Phellos¹²⁷, Teththiweibi, pour l'atelier de Patara¹²⁸,

121. Nous pensons que même s'il n'y a pas le caducée sur B.1.1.III-B.1.1.VII, la divinité est en tous cas Hermès, et non Persée (SIEBERT, « Hermes », *op. cit.*, p. 385), en raison de la présence à Patara d'un culte oraculaire.

122. IDEM, p. 384.

123. IDEM, n. 805.

124. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, II, p. 86-90.

125. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, III, p. 124.

126. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, *op. cit.*, II, n. 135-136.

127. IDEM, n. 132.

128. Cf. ici B.1.3.1.

et par les cités de Patara¹²⁹ et de Simena¹³⁰. L'interprétation de ce symbole est complexe¹³¹. L'hypothèse, qui pourrait le mieux expliquer sa présence, consisterait à reconnaître ici le symbole d'une union politique ou religieuse entre quatre villes différentes et/ou autorités, dont on ne peut guère ici définir la physionomie précise. La combinaison avec le symbole linéaire monoskèle dans la série B.1.1.I conforte cette lecture. Il nous paraît possible de dégager un symbolisme unitaire, dont le monoskèle serait la plus simple expression, se déclinant en diskèle, triskèle et tétraskèle. Le nombre de crochets n'est ni fortuit ni le fruit de critères esthétiques, comme le montrent les modifications de coins permettant de mettre à jour le nombre de ces crochets¹³². La variation au sein de la même cité entre l'usage du triskèle et celui du tétraskèle suggère également une logique inhérente à ce nombre¹³³.

Le triskèle

Le triskèle est un symbole fortement répandu dans le monnayage lycien. À l'intérieur même du triskèle, on peut aussi reconnaître des formes variées (anneau central, point central, etc.)¹³⁴. Même si nous n'en connaissons pas la signification précise¹³⁵, il est vraisemblable que ce symbole ait eu un sens politique et/ou religieux¹³⁶. Cette hypothèse semble confirmée par l'existence de types monétaires figurant un diskèle¹³⁷ ou un tétraskèle¹³⁸, qui seraient les signes de rapprochements politiques et/ou religieux, moyennant quelques nuances.

D) Hermès ou Apollon ?

Apollon et Hermès sont deux divinités qui partagent nombreux aspects communs, tels que la passion pour la musique¹³⁹ et la mantique¹⁴⁰. Par ailleurs, il suffit de relire l'*Hymne à Hermès*, pour se rendre compte de combien les vies de ces deux divinités se ressemblent. S'agissant de cette source, dont l'ancienneté a très discutée, il faut se ranger à la position de K. Kerényi ; le texte traite abondamment d'Hermès parce qu'il est consacré à ce dieu, et non parce que celui-ci serait d'origine récente, contrairement à ce que l'on a pu avancer en raison de la rareté des occurrences d'Hermès dans l'*Iliade*¹⁴¹.

129. Ici série B.1.1.I.

130. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, III, p. 98-101.

131. IDEM, p. 158-161.

132. IDEM, tipo XVI, n. 45-46.

133. Simena série XXII-XXV triskèle, XXVII-XXVIII tétraskèle ; Patara, série B.1.1.I tétraskèle et série B.1.1.VII triskèle, par exemple.

134. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, III, p. 158-161.

135. N. VISMARA *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, II, p. 128-129.

136. Cf. O. TREUBER, *Geschichte der Lykier*, Stuttgart, 1887, p. 114-155.

137. N. VISMARA, *Monetazione arcaica della Lycia*, *op. cit.*, I, p. 123.

138. Cf. B.1.1.IV.

139. DUCHEMIN, *La houlette et la lyre*, *op. cit.*

140. Apollon pour le prophétisme extatique et Hermès pour la cléromancie.

141. K. KERENYI, *Hermes, la guida delle anime: il mitologema delle origini maschili della vita*, dans K. KERENYI, *Miti e Misteri* [introduzione di F. Jesi], Torino, 2000, p. 53.

Quelque soit l'approche méthodologique on est confronté à l'imbrication des mythologies d'Apollon et Hermès¹⁴². Apollon offrit à Hermès le caducée et lui accorda le contrôle des oracles avec les cailloux, et d'une façon générale les oracles liés au sort, la cléromancie, cependant qu'Hermès donna à Apollon la lyre. Or, ces attributs et symboles sont liés à la représentation de ces deux divinités. Il faut aussi se rappeler que le dauphin, souvent associé à Apollon en raison des origines mythiques de Delphes, est, dans une version tardive, également attribué à Hermès¹⁴³.

En observant les séries monétaires avec la tête d'Hermès (A.1.1.I et A.1.1.VIII et B.1.1.I-B.1.1.V et B.1.1.VIII) et d'Apollon (?) (A.1.1.VI et A.1.1.VII), il est difficile de distinguer, lorsque les attributs manquent, Persée d'Hermès, et, surtout Hermès d'Apollon. En suivant les suggestions découlant de l'interprétation de la série B.1.1.VIII et aussi de la série A.1.1.VI, nous avons déduit que cette ambiguïté dans l'interprétation de la divinité représentée s'appliquait aux autres typologies monétaires généralement interprétées comme des effigies de la tête d'Apollon¹⁴⁴.

La présence d'Apollon en Lycie, indépendamment des mythes concernant la naissance des Létoides, a toujours été très débattue¹⁴⁵. Si l'on va au-delà du traitement stylistique « à la grecque », qui conduit invariablement à identifier Apollon, sur le revers des séries IX et X de Wekhssere I, par exemple¹⁴⁶, on peut mettre au jour des observations intéressantes. Ainsi, la tête la série X de Wekhssere peut être comparée avec celle de la série B.1.1.VIII, où l'on trouve le caducée, ce qui peut faire songer à Apollon ou Hermès. La tête masculine aux cheveux longs (I.A.1.1.VIII) peut éventuellement être également interprétée comme celle d'Hermès, dans la mesure où il semble être par ailleurs la seule divinité représentée sur les monnaies de Tlôs. En outre, il manque d'autres formes de présence apollinienne, quoique celle-ci soit toujours sous-entendue, comme dans le type de l'Hermès Moskophoros¹⁴⁷ ou de l'Héraklès qui s'échappe avec le trépied¹⁴⁸. Exception faite du type monétaire de Wekhssere, nous ne disposons d'aucune représentation explicite d'Apollon, encore faudrait-il peut-être même identifier la figure de ce type à Hermès.

Par ailleurs, le dauphin, que l'on trouve sur d'autres types, est certes un attribut apollinien, mais aussi d'Hermès. La difficulté à distinguer Hermès d'Apollon réside aussi dans les origines des deux dieux¹⁴⁹. Tous deux ont en commun des fonctions divinatoires, ce qui paraît participer d'un processus d'acculturation. En l'occurrence, il s'agit sans doute d'habillages grecs d'une divinité indigène.

142. Pour une bibliographie sur Hermès, nous renvoyons à W. FRAUTH, « Hermes », dans *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, 2, *Dicta Catonis-Iuno*, Munich, 1979 et SIEBERT, *Hermes*, op. cit., et en soulignant l'importance de ces aspects à DUCHEMIN, *La houlette et la lyre*, op. cit. et K. KERENI, *Hermes*, op. cit. (le texte est en réalité de 1949).

143. *RE* col. 757.

144. Cf. I.A.1.5. et I.B.1.3.IV.

145. N. VISMARA, « Evidenze religiose », op. cit. et *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., I, p. 88-90 ; É. RAIMOND, *Les divinités indigènes de Lycie*, op. cit., p. 189-202.

146. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., I.

147. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., II, n. 128.

148. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., II, type VII.

149. K. KERENI, *Hermes*, op. cit., p. 110.

Ainsi, la difficulté de déterminer s'il s'agit d'Apollon ou d'Hermès pourrait simplement signifier que le dieu asianique local présentait des similitudes avec les deux divinités grecques.

La présence d'Hermès en Lycie n'est non plus toujours facile à établir. Or, il existe plusieurs attestations d'Hermès en Lycie. Il semble ainsi avoir été figuré maintes fois sur les reliefs d'époque impériale représentant les Douze Dieux¹⁵⁰. À Patara même, on connaît un autel tardo-hellénistique dédié à Hermès¹⁵¹.

Sur les monnaies de quelques dynastes et de quelques cités, on trouve le type d'Hermès¹⁵², soit la tête soit le corps entier. Les séries réalisées avec le pétase sont, spécialement du point de vue stylistique, très voisines. On trouve la tête avec le pétase pour les séries de : Artumapara¹⁵³, Wekhssere¹⁵⁴, Wekhssere + Ddimi¹⁵⁵, Wekhssere + De¹⁵⁶, Ddēntimi¹⁵⁷ et Hñtruma¹⁵⁸, ainsi que les cités de Kadyanda¹⁵⁹, Patara et Tlôs. Il s'agit d'un groupe de monnaies émises par des cités et des dynastes à la même période (420 av. J.-C. à 390 av. J.-C. environ). Ces séries peuvent être rapprochées du point de vue de la typologie monétaire. Il est impossible de dire quel dynaste a œuvré dans quelle cité, mais est évident qu'il y a une relation surtout si l'on considère que nous ne connaissons Ddimi qu'en lien avec Wekhssere et que nous retrouvons Ddēntimi et Ddimi deux fois¹⁶⁰ en liaison avec Wekhssere. Cette type de connexion ne se retrouve seulement que dans cet ensemble particulier, ce que nous pouvons mettre en relation avec l'amphictionie de Tlôs.

Le monnayage au type d'Hermès est plus difficile à comprendre que celui au type de la Panthère. La difficulté augmente si l'on songe que Ddenewele peut se référer à ce groupe pour la typologie A.1.1.VI, qui peut être Hermès. Et avec Ddenewele, nous devons considérer Kherēi et Arbinas, pour une série de liaison de coins qui voit en Tlôs le cœur du système.

3) Patara la cité de Maliya ou des Athéniens ?¹⁶¹

Un passage de la chronique « royale » du Pilier Inscrit de Xanthos constitue à ce jour la seule mention épigraphique de Patara en lycien. Le texte présente un intérêt marqué (TL 44a) :

150. Cf. B. FREYER-SCHAUENBURG, *Die lykischen Zwölfgötter-Reliefs (Asia Minor Studien, 13)*, Bonn, 1994, p. 3, 7, 69, 70, 74-75 81, 83.

151. *TAM* II, 470.

152. Hermès sans le pétase, que l'on peut donc prendre aussi pour Apollon.

153. HILL, *Catalogue*, op. cit., p. 284, n. 111a.

154. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., I, n. 72.

155. N. VISMARA, *Monetazione arcaica delle Lycia*, op. cit., II, n. 75, même coin de droit.

156. Hess-Leu 28, n. 254.

157. E. BABELON, *Traité*, op. cit., n. 421.

158. S. HURTER, « Der Thissaphernes-fund », op. cit., n. 29a et n. 30c : la figure entière pour la ville de Kadyanda.

159. E. BABELON, *Traité*, op. cit., n. 415 : tête d'Athéna / tête d'Hermès.

160. Type : tête d'Hermès et type de panthère.

161. Pour d'autres éléments religieux de Patara, en particulier l'interprétation des offrandes de Tudhaliya IV à la Montagne-Patara et de l'oracle évoqué par Hérodote 1.182, nous

- 41 [pr]uliya e[p]ide: izredi: zēm̃tiya: ehbiye
42 -di: zagaba: nelede: Hātahe: ētri: Tumine-
43 hi: nelede: H[ā]tahe Pttara: Maliyehi: Hāt-
44 ahe: xbane: ese: Trbbēnimi: tebete: terñ se
45 Milasāntrā: ...

Sur le sommet, (il dépose) les trophées *zenmtiya* de sa main, à Zagaba (Lagbos), sur l'agora de Santa dans la ville basse (?) de Tymnessos, sur l'agora de Santa dans la Patara de Maliya, dans la Kyaneai de Santa, lorsque Terbenimi humilia/bloqua l'armée et Méléсандros.

Si l'on suit l'hypothèse d'H.C. Melchert¹⁶², qui considère *Hātahe* comme un génitif adjectival formé à partir de *Hāta-* (= dieu louvite Santa), il n'y a d'autre solution que de considérer *Pttara* (Patara) comme « maliyénne », c'est-à-dire consacrée à la déesse. Mais, le contexte de la guerre du Péloponnèse, dans lequel s'insère ce texte rend l'interprétation relativement difficile. En effet, Maliya a été tôt assimilée à la déesse Athéna¹⁶³. Par conséquent, doit-on entendre la Patara de Maliya ou bien celle d'Athéna. Du point de vue de cette dernière interprétation, on pourrait ainsi penser que l'auteur a désigné la ville comme possession des Athéniens. L'omniprésence du type d'Athéna au droit des monnaies de Patara est susceptible de conforter cette hypothèse. À l'inverse le traitement iconographique particulier réservé à ce type pourrait suggérer la représentation d'une Athéna locale, en l'occurrence la déesse asianique Maliya.

Conclusion

Ces quelques considérations sur les problèmes religieux posés par le matériel numismatique et épigraphique de Tlôs et de Patara montrent assez l'ampleur du champ d'investigation. Ainsi, la place d'Hermès dans la religion lycienne, la nuance éventuelle qu'il apporte à l'habillage apollinien d'une éventuelle divinité locale, ouvre des pistes de réflexions importantes. L'hypothèse d'une amphictionie « trémilide », fondée à partir de Tlôs et de la moyenne vallée du Xanthe, amène à reconsidérer le statut de personnages ayant frappé monnaie en concomitance et qualifiés, peut-être hâtivement, de dynastes. La mention de Maliya dans l'épigraphie lycienne, mise en regard du monnayage au type d'Athéna, peut sans doute être reconsidérée, si l'on songe que, parfois, l'évocation de la déesse lycienne ne renvoie en fait qu'à la présence d'Athéna, c'est-à-dire des Athéniens au V^e siècle av. J.-C.

Ce programme de recherche consacré aux divinités lyciennes, rapprochant l'étude des textes de celle des monnaies, soulèvera, nous l'espérons, d'autres questions permettant de mieux connaître le substrat religieux de la région.

renvoyons à l'étude d'É. RAIMOND, « Patara, un foyer religieux aux II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. », dans *Hethitica*, XV, 2002, p. 195-215.

162. H.C. MELCHERT, « The God Sanda in Lycia? », dans P. TARACHA, *Silva Anatolica Festschrift für Popko*, Warsaw, 2002, p. 241-251.

163. Cf. É. RAIMOND, « La continuité de la tradition religieuse louvite dans la Lycie de l'Âge du Bronze à l'époque gréco-romaine », dans *III^e Symposium international sur la Lycie* (Antalya, 7-10 novembre 2005), AKMED, Antalya (résumé en turc publié dans la Newsletter de l'Institutum Turcicum Scientiae Antiquitatis, Istanbul, 2005), p. 647-655.